

L'ACTION NATIONALE

L'Action Nationale	<i>La morgue d'East Broughton</i>	3
Arthur LAURENDEAU	<i>Le bilinguisme intégral est-il un piège?.....</i>	5

— Jean-Robert BONNIER —

<p>DES "PETITS RESTAURANTS" AUX SPORTS ORGANISÉS</p>	15
---	----

Jean-Pierre HOULE	<i>Les poèmes d'Alain Grand-bois.....</i>	26
Arthur LAURENDEAU	<i>Primauté de la contemplation.....</i>	34
Pierre VIGEANT	<i>Laval-Deux-Montagnes et la République.....</i>	39
Dominique BEAUDIN	<i>La vie courante.....</i>	45

L'ACTION NATIONALE

REVUE MENSUELLE

● Directeur: **André LAURENDEAU** ●

L'Action Nationale, publiée par la **Ligue d'Action Nationale**, est un organe de pensée et d'action au service des traditions et des institutions religieuses et nationales de l'élément français en Amérique. Elle paraît tous les mois, sauf en juillet et en août.

Les directeurs de la **Ligue** sont : MM. Anatoie Vanier, président; Dominique Beaudin, secrétaire; Jean Drapeau, trésorier; M. le chanoine Lionel Groulx; R. P. J.-P. Archambault, S.J.; Mgr Olivier Maurault, P.S.S.; Arthur Laurendeau, René Chalout, André Laurendeau, François-Albert Angers, Gérard Filion, Abbé Albert Tessier, Léopold Richer, Albert Rioux, L.-Athanase Fréchette, Guy Frégault, Jacques Perreault, Rodolphe Laplante, Clovis-Émile Couture, Jean Deschamps.

DIRECTION ET ADMINISTRATION

3878, rue Saint-Hubert, Montréal (24), P. Q.

Téléphone : MArquette 2837

● Administrateur: **Dominique BEAUDIN** ●

L'abonnement est de \$3.00 par année

L'abonnement de soutien : \$5.00

• LANGAGE DE CHIFFRES •

Assurés

1939

1,100

1942

6,514

1945

15,801

1946

20,155

1947

24,137

•

LA LAURENTIENNE

FONDÉE EN 1938

LES AMIS DE LA REVUE

AUBÉ, Philippe
AVOCAT

152 est, Notre-Dame
HA 5877

CHAUSSÉ, Fernand
AVOCAT

152 est, Notre-Dame
HA 7235

DENIS, Arcadius
AVOCAT

44-B, Nord, rue Wellington,
Tél. 1994 Sherbrooke, P.Q.

DORAIS, Jean-Louis
AVOCAT

57 ouest, rue St-Jacques
HA 1336

MASSE, Paul
AVOCAT

152 est, Notre-Dame
BE 1971

VANIER, Anatole
AVOCAT

57 ouest, St-Jacques
HA 2841

FRÉCHETTE, L.-A.
NOTAIRE

159 ouest, Craig
LA 9607

POULIN, J.-Aimé & Albert
ARCHITECTES

71, Prospect, Sherbrooke, P.Q.
TÉL. 1391

LAPORTE, René
MÉDECIN

947, rue Cherrier,
Montréal, P.Q.

Jean Drapeau

DRAPEAU ET MELANÇON
AVOCATS ET PROCUREURS

266 ouest, rue Saint-Jacques, chambre 304, Montréal

Claude Melançon

HA 6204

MORIN, Louis-Philippe, C.A.
Comptable Agréé

81, rue St-Pierre, Québec.
Tél. 2-6871

BEAUREGARD LUC

Représ. de la Laurentienne
4052, rue Cartier
Bur.: PL 6700 Rés.: AM 7779

FOURNIER, Albert

Procureur de brevets d'invention
934 est, Ste-Catherine
HA 4548

DUPUIS, Laurier

5600, boulevard Monk
WE 0355

BEAUSOLEIL, E.
BOUCHER-ÉPICIER

1251, Champlain
CH 3712

Salaison MAISONNEUVE
BACON marque "MORIN"

1430, De Lasalle
CL 4086-7

SANSOUCY, Alb.
ÉPICIER-BOUCHER

3963 est, Ste-Catherine, Montréal
FA 3607

SANSOUCY, Arthur
BOUCHER-ÉPICIER

3995, Hochelaga
CL 2839

AUG. BRUNETTE, Ltée
PLOMBERIE-CHAUFFAGE

4154, rue Hôtel de Ville
PL 1946

LES AMIS DE LA REVUE

● **DESCHÈNES & Fils Ltée**
Matériaux de plomberie et chauff.
1203 est, Notre-Dame
FR 3176-7

● **LATENDRESSE & Fils Enrg.**
Machinerie Delta,
FERRONNERIE
12057 est, N.-Dame, Pte-aux-Tr.
CL, 6731, Local 404

● **CYR, Édouard**
MODELEUR
1427, Maisonneuve
AM 8984

● **LATULIPE, N.**
Cravates, écharpes et robes
de chambre
4360, rue Iberville, Montréal

● **"LES VARIÉTÉS"**
PAUL DEJORDY, prop.
800 est, Mont-Royal
CH 9815

● **"À LA MARMITE"**
SALLE À MANGER
350 est, Craig
MA 0730

Nous remercions les Amis de la revue qui manifestent leurs convictions et leurs sentiments par un geste pratique. Ils ont droit à notre gratitude comme à celle de nos abonnés. Sans eux, nous serions plus pauvres encore . . . mais, tout simplement, **SERIONS-NOUS ?**

Votre alliée

Au service du public depuis plus de soixante-dix ans, la Banque Canadienne Nationale se préoccupe d'assurer le succès de ses clients, auquel est lié son propre progrès.

Désireuse de coopérer avec vous, elle vous réservera le meilleur accueil, quelle que soit l'importance de votre entreprise ou de votre compte.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ \$380,000,000

531 bureaux au Canada

65 succursales à Montréal

TOUJOURS

- les plus nouveaux tissus
- les plus récents modèles

CHEZ LES TAILLEURS

JOLY

251 est, rue Sainte-Catherine,
Montréal. Harbour 1171

Les

Confitures

VILLA

Le Choix des Gourmets

CONSERVERIE DORION LIMITÉE

1430, rue Everett

Montréal

A VOTRE SERVICE

H.-Yvon Lepage

Président de

Lepage Automobile, Limitée

Service général de réparations



Vendeurs autorisés : **Chrysler - Plymouth - Fargo**

Terrain d'automobiles usagées :

Angle des rues Ontario et Jeanne-d'Arc



3940, rue Adam, Montréal, (4).

AM. 2181

La santé par

V I T A
M A L T E X

Générateur de Force
et d'énergie

Extrait de foie — Fer — Vitamines
Extrait de Malt

•
En vente dans les pharmacies
•

COOPERATIVE

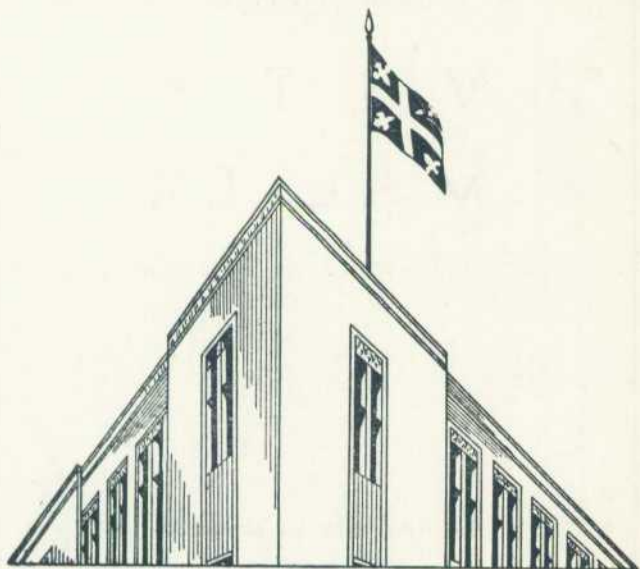
F A R E X

à responsabilité limitée

406 est, rue NOTRE-DAME,

Montréal

DUPUIS



Maison essentiellement
canadienne-française
depuis sa fondation
en 1868

Dupuis Frères
LIMITÉE

Montréal

Magasin à rayons : 865 est, rue Ste-Catherine,
Comptoir Postal : 780, rue Brewster,
Succursale magasin pour hommes : Hôtel Windsor.

VIII

L'ACTION NATIONALE

REVUE MENSUELLE

•
VOLUME XXXIII
•

Directeur : André Laurendeau

LA LIGUE D'ACTION NATIONALE,
3878, rue Saint-Hubert,
MONTREAL, (24).

Dix-septième année

Premier semestre 1949

BAnQ NUMÉRIQUE

Page(s) blanche(s)

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

L'ACTION NATIONALE

VOL. XXXIII, No 1

MONTREAL

JANVIER 1949

La morgue d'East Broughton

L'enquête sur l'amiantose de M. Burton Ledoux, parue dans le Devoir du 12 janvier dernier, est un document sinistre qui donne le frisson.

Le lecteur que l'indignation n'empêche pas d'aller jusqu'au bout, assiste à ce spectacle pathétique: une petite ville où tous les habitants, enfants, femmes, hommes, sont graduellement étranglés, dans une atmosphère de cauchemar, dans une brume étouffante, épaisse, noire, que chacun respire, qui s'introduit dans les poumons, s'insère dans les cellules de la respiration, et les détruit impitoyablement. Car "dans l'amiantose, des tissus pulmonaires essentiels sont progressivement remplacés par des tissus fibreux inutiles. Mais ceux-ci tendent à se rejoindre pour constituer un réseau. Cela ressemble à l'araignée qui tisse sa toile... Et à mesure que la poussière envahit les poumons, des lignes de destruction de plus en plus nombreuses s'y forment."

Et à travers les pires angoisses, l'amianteux finit par mourir étouffé. Cela se passe dans la province de Québec, au su et connu du gouvernement, le seul gouvernement catholique d'Amérique.

Cette fresque hallucinante, sombre, ténébreuse, d'une région, entièrement envahie par la poussière meurtrière qui suffoque et bâillonne tout un peuple, les ministres du gouvernement catholique en connaissent l'atroce histoire.

Ils savent que la Quebec Asbestos Corporation ne se contente pas de mettre en danger la santé de ses ouvriers, mais qu'elle joue au chantage pour mieux les dompter. Et ces ministres n'ont pas levé le doigt pour protéger ces malheureux.

Les païens faisaient-ils pire? Les païens ont-ils été plus inhumains, plus cruels?

L'ACTION NATIONALE

POUR MARS

Le lecteur aura remarqué que l'actuelle livraison est moins volumineuse que les précédentes. Pourtant il ne sera pas frustré du nombre de pages auquel il a droit.

L'Action nationale publiera en mars un numéro spécial sur le problème international, tel qu'il se pose au Canada. Cette livraison, de 120 pages, comprendra des articles du p. Louis LACHANCE, de MM. François-Albert ANGERS, Jean PEL-LERIN, Paul SAURIOL, Gérard FILION, Jean-Marc LÉGER, Edmond LEMIEUX et André LAURENDEAU.

Quelle devrait être la politique extérieure du Canada? Le communisme peut-il être anéanti par la guerre? Que serait une guerre atomique? La guerre moderne est-elle immorale? Qu'est-ce que la sécurité collective? Sommes-nous des "isolationnistes"? — Voilà quelques-unes des questions que se poseront nos collaborateurs.

Le problème abordé dans ce numéro spécial est probablement le plus important de tous ceux que nous avons étudiés à date. Nous demandons à nos lecteurs de préparer à ces pages (qui ne seront probablement pas rééditées en brochure) la plus large diffusion possible.

Le bilinguisme intégral est-il un piège?

T.S.F. Une procession ininterrompue où se succèdent les amuseurs, les charmeurs, (rares) les fan-toches, les futiles, les vaniteux, les plausibles, les ridicules, les comiques, les plats. On a toute la gamme. Il s'agit toujours de savoir si on élève la masse où si on l'abaisse. La maison résonne à cœur de jour, de voix fausses ou justes, les unes spirituelles et nuancées, (rares) les autres neutres, frivoles ou empesées.

Voici une spécialiste de l'interview. Elle amène au micro toute personne qui détient la moindre parcelle de notoriété. C'est généralement monotone et fade, d'abord parce que peu de gens ont vraiment quelque chose à dire, et secondement parce que l'intervieweuse est beaucoup trop préoccupée d'elle-même, qu'elle se fait valoir indiscreètement, et que le style moitrinaire lasse vite l'auditeur. Et puis, quand on parle tout le temps, et qu'on n'accorde rien à la réflexion, on est tout de suite rendu au fond du sac.

On remâche les mêmes clichés, on rumine les mêmes motifs déjà usés à la corde et l'interviouié est là, qui se fait bousculer de gauche et de droite, et attend, patient où agacé, que ce déluge de paroles ait fini de l'inonder.

Puis on passe aux lettres. Dans ce prodigieux amas de niaiseries se glissent parfois des remarques judicieuses et raisonnables: mais le flot limoneux des babioles a vite fait de tout emporter dans son cours. Dans cette série de questions, un spécialiste de la psychologie reconnaîtrait des êtres arrêtés dans leur développement mental, au stade de l'infantilisme. Quelques-unes portent en cocarde, l'étiquette de l'imbecillité.

— M. X. est-il célibataire ?

— Le vinaigre est-il un bon aliment de *reducing* ?

— Les hommes blonds sont-ils plus amoureux ?

— M. B. qui portait moustache, pourquoi l'a-t-il enlevée ?

La dame est évidemment affligée d'un pareil appétit du néant, et préférerait une nourriture plus substantielle. Mais comme la plupart de ces épistolières manient l'encensoir et la gaffe dithyrambique, il serait héroïque de les frustrer de toute réclame.

Car la dame est intelligente et même, mâtinée d'ironie. On croit aussi reconnaître dans son timbre de voix le signe d'une bonté un peu ostentatoire mais réelle. Mais que voulez-vous ? Ce métier-là a des exigences qui mènent tout droit à la vanité ceux qui ne savent pas s'en défendre. — Puis on s'excuse en affirmant que la masse aime la bouillie gélatineuse, et que la radio est impossible sans cette démagogie transcendante qui flatte la vulgarité des sentiments

et confirme le mépris qu'ont pour le peuple beaucoup de gens instruits, tartufes de la démocratie.

Mais cette fois, la dame a rencontré son maître, car c'est lui qui prend d'assaut la direction du dialogue. Ils s'interrompent mutuellement avec vivacité, au milieu des incidences ralenties et des génitifs prolongés. Cela fait une cascade d'exclamations, d'interjections, et ça dégringole comme une pile d'assiettes échappées. Mais le monsieur finit par l'emporter et on se demande s'il va chanter le coq dans cette basse-cour moliéresque.

— Vous n'avez pas l'air de bonne humeur, ce matin.

— En effet, je ne suis pas de bonne humeur.

— Et pourquoi donc ?

— Je n'en sais rien, mais je ne suis pas de bonne humeur.

— Que s'est-il donc passé ?

— Ah ! mon Dieu, je ne saurais le dire.

— Avez-vous eu quelque désappointement ?

— Pourtant non.

Il paraît que ce désert de l'esprit est tout ce qui convient à la moyenne des auditrices. Cela inspire des initiatives bouleversantes comme cette Bataille de la Cravate qui a rassemblé en champ clos trois cents jeunes filles, formées à cette école de l'humeur quotidienne.

Il faut ajouter que, quand le paysage s'anime, la dame remplace les roucoulements confidentiels par quelques sons plus aigus. Ceux que fatigue l'opéra des savons peuvent maintenant passer à la querelle de la Cravate.

— Mais, interrompt le lecteur, je pensais que

vous alliez nous parler du bilinguisme, et ceci est bien autre chose.

— Pas du tout. Je voulais signaler dans quel climat se donnent les leçons du bilinguisme et les chances qu'il a de porter des fruits. Nous y arrivons du reste.

Une autre fois, la conversation a plus d'allure. Les deux compétiteurs et moitrinaires se disputent aussi le crachoir, mais en termes plus choisis. Ils se renvoient la balle, dans un style plus académique et moins familier.

Et voici qu'au hasard du palabre, le monsieur fait une citation anglaise. La dame en reçoit un choc tel, qu'on se demande avec angoisse s'il va lui clore le bec. Mais après un moment d'étourdissement, elle retrouve ses esprits ou plutôt son air d'aller.

— Dieu! que vous parlez bien l'anglais! Et d'une voix grave, émue, toute mouillée d'une révélation aussi troublante, elle répète son exclamation trois fois de suite, la dernière, sur l'ut de poitrine. Puis elle reprend son élan et fond sur le micro avec un tel enthousiasme, que les mots sortent enfin de la gorge, où ils ont coutume d'accrocher.

On a l'impression que rien n'est si beau, rien n'est si merveilleux que ce phénomène linguistique d'un Canadien français qui parle anglais. Le monsieur, qui, du reste a une belle élocution, abonde aussi dans le même sens. Le malheureux, il cite à ce sujet Olivar Asselin dont il prétend être le disciple en journalisme et en bilinguisme.

Avez-vous remarqué comme Olivar Asselin, depuis qu'il est descendu dans la tombe, est accommodé à toutes les sauces et mangé par les bêtes? Tout le

monde se réclame de lui pour accabler l'adversaire. On lui fait commettre des péchés mortels contre le bon sens et la vérité. Mais le pauvre, à cinq pieds sous terre, ne peut plus se dresser contre les traîtres et les perfides qui violent son souvenir. Et ici, les duettistes bilingues vont un peu fort, car Asselin était un adversaire du bilinguisme, et a écrit des pages virulentes que couronnent les termes de l'épithaphe célèbre :

Ci-git une race

Morte de bêtise.

Sur une question aussi controversée, aussi litigieuse, les deux compères portent des jugements sommaires, brouillés et étourdis. Et je songe à ce jeune jésuite alsacien, dont le bilinguisme intégral a diminué la force mentale, qui ne sait plus choisir entre le français et l'allemand, qui se sent appauvri par ce fond brumeux et confus du dédoublement de la pensée, et, comme l'âne de Buridan, ne peut plus opter entre sa faim et sa soif...

Retournons au micro et calculons l'influence qu'exercent sur les trois cents écervelées de la bataille de la cravate, de tels propos, de telles faussetés, défendus avec autant d'imprudence que de naïveté.



Changement de décor, allons-nous trouver plus d'ordre ? Allons-nous découvrir dans des milieux moins exposés aux giboulées du cabotinage, un aveulement moins grave ? Ce fanatisme empressé à seconder l'offensive des politiciens et des affairistes borgnes, le rencontrerons-nous dans les foyers moins

exposés aux courants d'air de la démission nationale ?
Ecoutez cette autre histoire.

Madeleine est une jeune femme sérieuse et droite. Sa culture, supérieure à celle de la plupart des gens instruits, lui fait un devoir de protéger énergiquement ses innéités françaises. Elle est plus armée que quiconque, semble-t-il, contre ces snobismes mondains, contre ces engouements frivoles, où sombrent les cervelles d'oiseau de l'ambiance haute-bourgeoise. Toute sa vie est centrée sur des habitudes de bon sens et de prudence.

Or, voici qu'un de ses beaux-frères épouse une anglaise. Cette personne entre dans une famille canadienne-française, le sens commun veut qu'elle se familiarise avec la langue de sa nouvelle parenté. C'est ainsi, lecteur normal, que tu raisones, et moi aussi. La politesse et la civilité exigent nettement qu'il en soit ainsi. Mais Madeleine, qui est fort intelligente, du reste, subit ce climat d'engourdissement, où les réactions deviennent automatiques et machinales, où la personnalité se dissout dans le bouillon des sophismes règnants. Elle choisit la solution la plus opposée à son instinct, la plus défaitiste, la plus faible, la plus pauvre de conséquences. Elle va prendre des leçons d'anglais pour faire meilleur accueil à sa future belle-sœur. A-t-elle une arrière pensée de culture en faisant cette démarche ? Veut-elle mieux connaître une littérature qui augmente la somme de ses connaissances ? Cherche-t-elle un enrichissement de ses facultés, par des découvertes de paysages humains nouveaux et désire-t-elle embellir et fortifier son intelligence ? Enfin est-elle anxieuse de connaître de nouvelles formes de sensibilité et de vie sociale ? En

d'autres termes, ces excursions en pays étranger veulent-elles fortifier et nuancer sa vie française et catholique ?

On n'en sait rien, mais la raison apparemment dominante de ses leçons d'anglais, c'est de ménager à sa future parente une réception qui ressemble à une abdication.

●

Avons-nous fini d'énumérer le compte de nos ridicules et de nos faiblesses ?

Voici un autre milieu. Des bourgeoises moyennes adonnées aux sports de la charité. Ironie à part, elles se dévouent avec sincérité, avec une pointe de snobisme: ce qui est humain. Elles patronnent depuis des années, des œuvres de bienfaisance. Conséquemment, elles représentent de bons éléments de la classe à l'aise.

Sur vingt femmes, l'une est anglaise, mariée à un Canadien-français. Du reste elle comprend et parle notre langue.

La conversation s'engage en français par petits groupes isolés: mais dès qu'elle devient générale, on parle anglais. D'un bout à l'autre de la pièce, la langue de la *Montreal Gazette* déploie ses charmes séducteurs: et si quelques-unes éprouvent une gêne articulatoire, elles n'en font pas moins un effort laborieux pour se maintenir au niveau commun.

Evidemment, celles qui mènent le jeu mettent une coquetterie légèrement ostentatoire à manier l'idiome shakespearien. Et c'est à qui déploierait le plus grand zèle. On se tourne vers la dame anglo-

phone, on lui rend hommage d'être ce qu'elle est, d'une race supérieure. On est flatté de lui montrer qu'on est poli, qu'on a l'esprit large et qu'on n'a aucune sorte de fierté à s'exprimer en français. Elles ont l'air d'oiseaux domestiqués dans la volière d'un maître étranger. Toutes ces braves femmes, un peu superficielles, affichent sur la physionomie ce complexe d'infériorité que leur a fait l'éducation courante.

Mais voilà qu'à l'autre bout de la pièce, une voix s'élève, obstinément en français. Et le plus étonnant c'est qu'elle le fait opiniâtement, sans le moindre embarras, sans s'en excuser. Vraiment, elle n'a pas froid aux yeux, car les autres sont un peu gênées de cette libre intervention. Elle continue sans sourciller, en dépit de l'embarras de la présidente. Et cela finit par une controverse où la protestataire explique nettement sa position:

— Politesse, dites-vous? Alors, retournez le problème: mettez ensemble dix-neuf anglophones qui parlent français (cela peut se trouver en pays civilisé) et une française. Demandez-vous en quelle langue se tiendra la conversation. D'instinct et sans fétichisme on parlera anglais; par ce besoin essentiel d'être soi-même et sans éprouver la nécessité de quêter l'approbation des autres, se fiant à la nature dans ce qu'elle a de plus sain et de plus fort. Du reste, entre la prétendue politesse que vous invoquez faussement et la fidélité qu'on se doit, je préfère celle-ci.

On croira que j'exagère. Pas du tout. Cette scène s'est passée dans un des salons les plus connus de Montréal: et cela aurait pu se passer à Québec, et encore plus sûrement à Ottawa.

Ne croyez-vous pas que nous sommes bien ma[la-

des? Ce qui est grave, ce n'est pas pas qu'on parle l'anglais chez les nôtres; c'est qu'on ne tienne plus au français; c'est qu'on apprenne l'anglais, contre toutes les lois de la pédagogie, avant de connaître le français, et qu'on soit voué, dès l'enfance à ce chevauchement mental de deux langues différentes dont aucune ne sert de base, de fond. J'ai lu, avec effroi, de ces plaidoyers où les politiciens surtout, affichent une ignorance qui ressemble à un parti-pris. A force de parler anglais, partout, toujours, en toute occasion, sans à propos, on devient ce maître Jacques stérile qui change de défroque à tout instant, passe du torchon au balai, de l'écurie à la cuisine, de la vaisselle au plancher, impersonnel et neutre.

La langue est liée à une façon de sentir et de raisonner que l'on perd bientôt dès qu'on lui substitue une autre source. Ainsi se dissipent toutes les dévotions, tous les cultes qui individualisent l'homme. Ainsi s'édifie cette race de goujats que l'on voit pulluler en ce moment, qui se moque de tous les patrimoines culturels, de tous les héritages moraux, et inaugure de glorifier la barbarie.

Pour finir, je veux citer la leçon que vient de nous servir un anglophone, propriétaire d'un poste de radio à Montréal. Faisant une conférence devant les membres de la Chambre de Commerce des jeunes, il leur a dit:

— *J'ai appris le français malgré vous, car vous refusez toujours de parler français à un Anglais.*

Alors, pour quelques-uns le français devient un objet de luxe que l'on sort dans les circonstances exceptionnelles, et pour d'autres une guenille dont on cherche à se débarrasser. Croyez-vous que nous

pourrions longtemps encore, jouer sur la corde raide du bilinguisme intégral? A force de diminuer l'effort de faire rayonner le français, nous serons mûrs pour l'abdication finale.

Arthur LAURENDEAU

GUERRE ET CHRISTIANISME

Qu'on ne vienne pas nous faire le chantage à la civilisation chrétienne. La civilisation chrétienne [...] n'est pas plus la civilisation des banques et des taudis, de *Samedi-Soir* et de la bombe atomique, qu'elle n'est la civilisation des sans-Dieu et des guépéous. Elle fleurit aussi admirablement dans le long et douloureux effort du peuple russe que dans ce qui nous reste, en Occident, de mœurs et de vitalité chrétiennes. Au surplus, il est temps que la conscience chrétienne, profondément ébranlée par le premier bombardement atomique, se pose à nouveau dans toute son ampleur le problème de la guerre moderne. Un théologien romain [Mgr Ottaviani, dans la 3e édition des *Prinzipes iuridi publici*] vient de porter sur elle le jugement le plus absolu qui ait encore été porté dans l'Église catholique. Sa voix n'est pas isolée. Ces voix ne doivent pas nous laisser de repos.

Aussi bien, n'y a-t-il pas de tâche plus urgente aujourd'hui que de déclarer la guerre préventive à la troisième guerre mondiale.

Emmanuel MOUNIER
(*Esprit*)

Des “petits restaurants” aux sports organisés

Le sport doit rester pour la jeunesse un moyen d'éducation, et non devenir un élément de destruction morale autant que physique.

Georges HÉBERT

Le Canada français possède des établissements bien typiques que nos gens dénomment à tort, faute d'un substantif approprié: *petits restaurants*. En effet, ceux-ci servent rarement des repas et le client de passage, tiraillé par la faim, doit se contenter de grignoter biscuits, sandwiches ou pâtisseries. Et, en guise de breuvage, ingurgiter une quelconque boisson gazeuse: dont nous serions, paraît-il, les plus grands consommateurs au monde. Propension qui expliquerait, dans nos hôpitaux, la présence de tant de dyspepsiques et de malades de l'estomac.

Chaque fois qu'il m'arrive de pénétrer dans une de ces modestes gargotes — qui tiennent à la fois de la librairie, du débit de tabacs, de la confiserie, et que sais-je encore? — deux choses me frappent tout particulièrement. D'abord, l'extrême et l'ahurissante variété de la marchandise qui déborde comp-

toirs, tablettes et montres. Puis, et c'est le point qui fait l'objet de cet article, la tendance grandissante des nôtres (surtout les jeunes) à patronner ces établissements pour différents motifs: papoter, discuter, conter fleurette, écouter une sempiternelle rengaine, se trémousser devant la boîte à musique au son d'un swing ou d'une conga endiablée, bref tenter de tromper un ennui hypocondriaque tout en s'empiffrant de saucisses moutardées et de *cokes* glacés. Pour le menu peuple de chez nous, le *petit restaurant* est en voie de devenir le pendant du pub anglais, de l'estaminet ou du café français.

D'aucuns se récrieront peut-être devant cette affirmation d'un fait social contemporain qui crève les yeux de quiconque arpente les quartiers populaires de nos grandes villes ou visite périodiquement nos petits centres et nos villages de campagne. Aux piliers de petits restaurants, si l'on ajoute maintenant les désœuvrés réguliers, nombreux, qui encombrant tavernes, grills, cafés, barbottes, tripots, salles de billard et de pool interlopes, salles de quilles enfumées, enfin tous ceux qui font la fortune des entrepreneurs en spectacles sportifs, etc., on se convainc davantage du fait que nos gens perdent de plus en plus leur temps en niaiseries, en futilités. Outre qu'ils acquièrent le goût de la dépense exagérée et des habitudes de mollesse débilatantes, trop des nôtres par inintelligence ou par ignorance se préparent un avenir malheureux et une vieillesse assombrie par la maladie, l'indigence, la médiocrité, l'impotence totale ou partielle. Leurs excès dans le boire et le manger minent leur santé, écourtent leur existence et leur préparent de durs lendemains. Le proverbe a raison quand il

clame: *Qui grandit à la taverne meurt à l'hôpital.* Mais il y a plus. Si les conséquences de ces débordements individuels se limitaient aux seuls responsables, ce serait un moindre mal. Il y a hélas! les descendants qui traîneront peut-être le lourd atavisme transmis par un père ou un grand-père ivrogne, débauché, avarié! La société et son fondé de pouvoirs, l'État, se doivent donc de limiter au minimum le nombre des débiles, des scrofuleux, des tarés, des mentaux, des épileptiques, des malformés, bref des victimes innocentes qui grèvent les budgets publics: legs onéreux que laisse généralement en mourant le fêtard!

Cette pénible et lamentable situation est-elle sans remède? Pas le moins du monde. A condition tout d'abord de mettre fin à notre politique d'habitation à courte vue: en particulier dans les agglomérations urbaines où abondent logis exigus et taudis infects, résultante d'un lotissement antisocial. Comment blâmer dès lors ceux qui habitent ces réduits de rechercher leurs délassements hors du foyer domestique? La carence de maisons unifamiliales, modernes, suffisamment vastes et à la taille de nos familles nombreuses, surtout bâties solides et sur des terrains d'une superficie raisonnable, afin que le soleil les baigne de tous côtés et que l'air pur les inonde: voilà la raison fondamentale, profonde, de notre terrible abaissement du sens moral comme de notre lente mais sûre dégénérescence physique! En attendant les jours paradisiaques où chaque Canadien et sa famille seront logés comme des chrétiens, comme des civilisés, il faut au moins nous organiser sur le plan des loisirs sains, tonifiants et moralisateurs. Un organisme des

loisirs bien coordonné, sous l'égide de dirigeants compétents et enthousiastes, nanti de ressources abondantes, freinerait vite le flot de conversations banales ou triviales, ferait cesser tant de propos orduriers, émaillés des pires blasphèmes: surtout quand ces ignobles interjections sortent de la bouche d'une jeune fille ou d'une mère de famille! La dépravation des mœurs et l'accent canaille, chez les jeunes, sont une conséquence de l'indifférence et de l'égoïsme des adultes. Faute de palestres et de terrains outillés où notre jeunesse irait se récréer dans la joie et sans bourse délier, la génération montante se débauche et se diminue physiquement. Espérons que la tige ne donnera pas trop de la graine de bandit...

Le temps des parlottes est périmé. Les loisirs ne sont plus un sujet académique. Loin d'être une charge, une outrance, les constatations précédentes démontrent clairement l'urgence de mettre l'épaule à la roue. Ne craignons pas la dépense, car notre pingrerie et notre myopie nous vaudront peut-être un débordement social l'un de ces quatre matins: ou des milliers d'entre nous risquent de rester sur le carreau, le ventre ouvert et l'escarcelle vidée!



L'organisation des loisirs, c'est l'art pour l'individu d'utiliser à bon escient ses heures libres.

Soit pour se cultiver par la lecture, les conférences, les causeries, la fréquentation des bibliothèques publiques. Soit pour acquérir un complément de formation professionnelle par le truchement de cours privés ou publics, de congrès spécialisés. Ou encore

par goût de l'art; en écoutant les disques; en fréquentant les concerts d'orchestre, de musique instrumentale ou vocale; en assistant à de belles représentations de cinéma, de théâtre, de danse classique, de marionnettes; en s'initiant à notre incomparable folklore; en visitant les musées de peinture ou de sculpture; en voyageant avec discernement vers des endroits historiques ou artistiques, vers des pays lourds d'histoire et de traditions, etc., Par le choix d'un violon d'Ingres: littérature, musique, philatélie, numismatique, sculpture, gravure, peinture, orfèvrerie d'art, ébénisterie, œuvres sociales, etc. La nomenclature des dadas intellectuels est infinie, à l'image de l'activité humaine elle-même.

Les exercices du corps ont pour but: soit de récupérer la dépense musculaire qu'engendre la monotonie du travail à la pièce, par exemple, dans maintes industries; soit de combattre le trop grand effort physique qu'exigent encore certains métiers, par le truchement de mouvements de compensation; soit enfin pour empêcher l'organisme de s'ankyloser ou de s'encrasser, quand l'individu a une occupation assise ou exigeant un minimum de labeur physique.

Rappelons que les loisirs sont un tout homogène et qui visent au développement harmonieux de l'individu. Aux uns, les loisirs intellectuels apporteront la détente idéale: hommes très actifs physiquement, infirmes, malades, vieillards. D'autres, et c'est la majorité, opteront pour les exercices du corps: enfants, adolescents, jeunes gens, hommes et femmes sédentaires. En règle générale, il est recommandable de faire preuve d'éclectisme et se garder de la spécialisation. En vue de parfaire sa personnalité, le séden-

taire même en pleine jeunesse peut fort bien se livrer au sport, par nécessité, sans toutefois négliger sa culture intellectuelle. Ici, bien se graver dans la cervelle que l'homme est un être, une créature raisonnable, et qui résulte de la fusion intime de l'esprit et du corps. Synthèse vivante. L'oublier, c'est risquer de produire de beaux pantins ou de belles brutes, comme le souligne Georges Hébert, qui recommande de toujours s'occuper de l'idée. D'autre part, mépriser le corps et les exercices que sa mise au point exige quotidiennement, c'est verser dans le défaut contraire: l'*angélisme*, le péché de Descartes, a écrit quelque part Maritain.



La solution idéale, relativement aux loisirs physiques, implique un choix judicieux, et tient compte des quatre facteurs de base: 1. *le milieu* (urbain ou rural); 2. *l'occupation* (active ou sédentaire); 3. *l'âge* (enfance, adolescence, jeunesse, maturité ou vieillesse); 4. *le sexe*.

Quiconque, par ignorance ou par jactance, choisit un sport sans s'occuper des facteurs précités, compromet gravement sa santé et risque de souffrir éventuellement de tuberculose, de déviations, d'anémies pernicieuses, etc. Quelques exemples, pris au hasard, permettront de mieux comprendre. Ainsi la jeune fille qui, sans préparatifs et sans gabarit, se livre incontinent au sport du tennis avec des compagnons bien entraînés: sport athlétique, le tennis exige une grande dépense physique et ruine la constitution la plus solide s'il est pratiqué abusivement.

Suzanne Lenglen, championne française, n'est-elle pas morte poitrinaire ? De même, le jeune homme qui acquiert en coup de vent un fournement de skieur avec l'idée bien arrêtée de dévaler, lui aussi, certaines pentes assez raides du mont Royal ou des Laurentides ; et cela, sans s'être d'abord initié aux secrets de ce sport, sans avoir pratiqué les exercices d'assouplissement indispensables, surtout sans s'être mis sous la férule d'un moniteur. Il ne faut pas s'étonner que tant de jeunes écervelés se brisent les os, chaque hiver. Le ski, surtout dans la descente de pentes boisées, peut avoir des conséquences mortelles quand l'individu ignore les notions techniques élémentaires. Il en va de même de la plupart des sports dits athlétiques, qu'il ne faut jamais aborder et pratiquer que sous la conduite de spécialistes : lutte, boxe, escrime, sauts, plongeurs, sports d'équipe, etc.

L'homme mûr, un peu empâté, désireux de montrer à de plus jeunes qu'il est encore capable de fournir tel effort musculaire, telle performance sportive. A vingt ans de distance, l'athlète qu'il était ne peut plus se permettre ces fantaisies sans fatiguer indûment son cœur. Même remarque pour le vieillard, qui reste toujours à la merci de la moindre incartade, du plus petit écart de régime, et dont la dépense d'énergie (sauf exceptions motivées bien entendu) doit être inversement proportionnelle aux années qui courbent ses épaules.

Pour nous résumer, les inconvénients de la vie moderne — si trépidante et si énervante — peuvent être facilement neutralisés par la pratique raisonnée des sports. Ceux-ci sont un merveilleux adjudant, un tonique sans prix pour l'organisme, surtout quand on

s'y livre dans les conditions requises par les culturistes: plein air, loin du bruit et de la poussière, à proximité de l'eau, dans le calme des montagnes. Rien comme le sport pour prévenir l'adiposité, pour stimuler l'appétit, pour ralentir l'usure prématurée des organes, pour maintenir la vivacité d'allure et le dynamisme, bref pour apporter le bonheur et la joie de vivre.

Quand on est en bonne santé, on abat son travail allégrement et rapidement, on mange et on digère ses aliments sans difficulté, on dort profondément, on voit la vie en rose et l'on est porté à l'optimisme. L'homme sain physiquement répugne d'instinct aux excès. La vertu lui est plus facile à pratiquer, car il a de la volonté, pour résister aux tentations. D'une énergie concentrée, il est calme et modéré en tout. Sa violence même s'extériorise rarement, sauf devant l'injustice par exemple.

Un peu comme tous les biens, la santé exige des soins incessants et ne souffre pas longtemps de négligence. Tout abus, même dans la force de la jeunesse, retentit tôt ou tard sur le bon fonctionnement des organes. Dans la maturité et la vieillesse, la santé paie de plantureux dividendes — sous forme d'années supplémentaires et exemptes d'infirmités ou de maladies — à quiconque n'a pas trop malmené son corps dans sa jeunesse et s'est gardé des excès: aliments, alcool, tabac, sommeil écourté, surmenage dans le travail où les plaisirs.

En guise de conclusion pratique, nous propo-

sons donc qu'on établisse au plus vite un organisme de loisirs, à l'échelle provinciale, et où les exercices physiques auraient la part du lion. Pour cela, une collaboration intime entre le citoyen et l'État s'impose de toute nécessité, afin de pouvoir doter l'organisme en question de deux choses essentielles, en la matière: un *corps de moniteurs* et une *armature matérielle*.

Les moniteurs, requis par les besoins actuels et à venir, seront nombreux et stylés selon les normes de méthodes pédagogiques éprouvées, afin que jeunes gens et jeunes filles soient en mesure de bien orienter leur pupilles, de leur faire comprendre la supériorité du sport pur: pratiqué en vue de la santé seulement et dépourvu de tout mercantilisme. La jeunesse doit être arrachée à l'étreinte des faux prophètes, à l'hypnotisme et aux promesses illusoires, trompeuses, des sports spectaculaires commercialisés: toujours montés en vue du profit et pour berner le profane. Chassons sans pitié les mercantis du sport qui se rabattent sur nos terrains de jeux ou nos champs d'athlétisme pour y raccoler de jeunes étourneaux. Trop de nos jeunes gens se sont hélas! brisé les ailes sur le miroir aux alouettes du sport professionnel, pour devenir par la suite des ratés, des sans-métier ou des loques humaines! Enseigner ou répéter que le sport peut être une fin en soi est une pure hérésie, un non-sens inqualifiable. Le sport est un à-côté, le complément du travail, et devrait être uniquement le moyen de se maintenir en bonne santé. A défaut de quoi, il fait plus de mal que de bien à quiconque le pratique pour des fins intéressées.

De même qu'on ne saurait opérer dans le ruisseau,

selon Axel Munthe, il est impossible de canaliser l'exubérance juvénile sans terrains de sport, sans immeubles meublés et outillés (avec gymnase, piscine, salles d'exercices ou de réunions, bibliothèque, jeux divers), sans stade avec ou sans gradins, sans piscines extérieures, sans plages, sans bassins de borbottage pour les tout-petits, sans courts de tennis, sans pistes de ski dans nos régions montagneuses, sans camps d'été, sans auberges de jeunesse, sans pistes cyclables le long de nos grandes voies publiques, bref sans une solide et complète armature matérielle dont toutes les composantes seront conçues en vue de l'exercice physique. Condition essentielle, *sine qua non*, pour attirer et retenir une population juvénile peu portée vers la spéculation intellectuelle, vers les travaux de l'esprit.

Les millions requis pour concrétiser un programme couvrant l'ensemble des besoins — achat fort coûteux de l'outillage et autres contingences matérielles, comme pour la formation et la rémunération du corps enseignant — l'État se les rembourserait à brève échéance par l'économie réalisée au budget combiné de l'assistance publique, de l'hygiène curative et de la répression du crime. En effet, placer des fonds publics dans un organisme des loisirs bien charpenté, n'est-ce pas arrêter par le fait même la construction — réclamée à cor et à cri par le peuple — d'hôpitaux, de sanatoria, d'asiles d'aliénés, d'hospices pour vieillards ou pour enfants trouvés, de maisons de réforme, de prisons, de pénitenciers, de cliniques anti-vénériennes ou anti-tuberculeuses, de dispensaires, etc. ?

Le problème est simple comme une équation.

Organisons nos loisirs populaires sans lésiner et sans tarder, cela nous vaudra un jour prochain une population saine, policée, respectueuse des lois, imbue de civisme, heureuse et virile. « *La force, dit Maurras, c'est l'indispensable, mais si l'on veut la retenir, la fixer, la capter, il faut l'idée* ».

Robert BONNIER

FAIRE QUE LA GUERRE NE SOIT PLUS

D'Emmanuel MOUNIER (*Esprit*):

« Deux sacrifices humains de quelques dizaines de millions de morts en un quart de siècle, la moitié de nos villes volatilisées en poussière, Hiroshima et Ravensbrück, n'auront donc pas suffi à allumer dans chaque cœur d'homme européen un foyer sauvage de colère, à mobiliser une force populaire intraitable qui se lance avec son innombrable faiblesse contre les complots des grands, comme ces ruées de gazelles si compactes et si impétueuses que le lion pris dans leurs lacs est irrésistiblement étouffé.

« Il faut réveiller les peuples d'Europe de cette mort passive. Depuis trois ans, l'Europe ne sait où se trouver. Elle a désormais une raison. La première vocation de l'Europe, c'est de faire que la troisième guerre mondiale ne soit pas. »

Et pourquoi ne serait-ce pas aussi le premier devoir de l'Amérique ? Et pourquoi les premières résistances à la folie universelle ne viendraient-elles pas du Canada ?

Les poèmes d'Alain Grandbois

*Je sais l'argile du marbre et la
poussière du bronze
Ce mortel instant d'une fuyante
éternité*

LES ILES DE LA NUIT

Ce n'est pas une étude critique que l'on va lire; ce n'est en aucune sorte une étude, mais quelques instants d'un dialogue parfois interrompu, souvent repris avec des poèmes qui prolongent en moi trop d'échos pour que je les soumette à une analyse. Si, par une amitié aussi profonde que tardive, je connais bien l'homme qui les a écrits, qui les a chantés; de l'écrivain, du poète je n'ai entendu et n'ai voulu entendre que les seules confidences de son œuvre. Et que m'importent d'ailleurs ses périples, c'est aux images qu'il m'en rapporte que je tiens, et que m'importe aussi où et comment il taille le « pur dur diamant » de son vers, car c'en est l'éclat qui m'attire.

Je ne veux parler que de la poésie d'Alain Grandbois, non parce que j'ignore en lui le prosateur au style dense, riche, tantôt de traits fulgurants, tantôt de demi-teintes, mais parce que le poème, le chant, le rythme, le nombre, lui sont mode d'expression le

plus familier. De plus, si Alain Grandbois s'est fait le compagnon de Marco Polo et de Louis Jolliet c'est parce qu'il a trouvé en eux, tout naturellement, des forces de solitude et de liaison, parce que ces héros « ont signé de leur sang, tous leurs parcours du monde » et qu'ils ont tenté par l'œuvre d'arrêter l'instant présent. En eux il n'a fait que prolonger sa poésie.



En exergue à son recueil de poèmes *Rivages de l'homme*, Alain Grandbois a écrit cette phrase de Tolstoï: « Si un homme a appris à penser, peu importe à quoi il pense, il pense toujours au fond à sa propre mort ».

Peut-être n'aimons-nous pas que cela soit vrai, mais il est certain que des *Iles de la nuit* aux *Rivages de l'homme*, la présence de la Mort est constante. Et pourtant nul ne revient de ce voyage, écrasé, désespéré; plutôt avec un sens actuel de sa fragilité et de sa grandeur, de sa solitude et de sa liaison aux autres. Je dis bien liaison et non pas communion qui serait soudure si parfaite, confusion si totale que l'Absence de l'un serait l'Absence de l'autre et nul déchirement ne se produirait. Or, justement c'est la rupture, la brisure du lien qui rend partout la mort si présente dans ces îles de la nuit et qui fait que l'on ne peut oublier la trace d'un pas sur le sable, que les doigts dénoués sont toujours agités par le frisson de la dernière caresse.

Et lors même que pour sa délivrance le poète se rend aux rivages, il ne prend pas seul « la route secrète »:

*La grande chose du monde
 Ses beaux bras blancs
 Et mes morts que je porte*

Si le poète, ayant appris à penser, ne pense au fond qu'à sa propre mort, il n'y pense que parce que sa solitude grandit tous les jours :

*Je suis seul et nu
 Je suis seul et sel
 Je flotte à la dérive sur la mer
 J'entends l'aspiration géante des
 dieux noyés
 J'écoute les derniers silences
 au delà des horizons morts*

elle grandit de tous les abandons au cours de la route, qui se changent en souvenirs.

Par la magie de l'incantation, le poète veut renouer le lien, veut reprendre tous ceux qu'il a portés, tous ceux qui l'ont pris et protégé, redonner à des instants passés une plénitude d'éternité. D'où l'emploi fréquent de mots comme diamant, rubis, qui sont choses dures, claires et de durée. Mais en vain, car

*Je sais l'argile du marbre et la
 poussière du bronze*

Tout passe, tout s'écoule comme le fleuve, dans le fleuve interminable et les doigts qui s'efforcent de retenir n'ont même pas la résistance du filtre; ils ne retiennent que poussière, ombre et frisson. Dès lors tout devient inutile, sans objet, d'une gratuité absolue; la possession toujours recherchée, toujours voulue n'est qu'étreinte passagère.

*Pourquoi le mur de pierres dites-moi
Pourquoi ce bloc scellé d'amitié*

...

*Pourquoi ces hommes penchés sur la
mer comme aux fontaines de soif
Si les morts de la veille refusent de
ressusciter*

Le poète cependant s'il connaît l'inutilité de son pourquoi refuse de l'accepter et il inventorie sans cesse ses joies d'hier comme pour leur faire rendre ce qu'elles contenaient peut-être et qu'elles ne lui ont pas livré :

*Tes paumes ouvertes recréaient les
destins abolis*

En des vers durs et lisses comme une chair blanche sous la lumière, il évoque des aubes qui d'un jet droit rejoignent la nuit. Impossibles assomptions. Affluements paradisiaques.

La certitude que rien ne demeure, la sensation du temps qui fuit, peuvent conduire facilement à une sorte de fatalisme, à la résignation, à la démission. Or, Alain Grandbois s'arrête sur cette pente et l'on n'a peut-être pas assez fait attention jusqu'à maintenant que sa poésie contient une affirmation de la volonté, notamment dans *Rivages de l'Homme*.

Un commerce un peu étroit avec l'œuvre de Grandbois nous apprend qu'il a à un haut degré, la vocation du destin personnel; l'homme n'est pas pour lui une sorte de jouet du destin, une victime désignée de la *moira*; par sa volonté, par son orgueil et quelquefois aussi par son humilité, l'homme échappe à la trop grande séduction des archipels de la nuit.

Et c'est pourquoi je disais au début de cet article que nul ne revient écrasé du voyage (assez dangereux, je l'avoue) dans lequel Alain Grandbois nous entraîne.

Ici l'œuvre en prose rejoint l'œuvre poétique. En effet, qu'il s'agisse de Marco Polo, de Louis Jolliet ou des héros de ces admirables nouvelles réunies sous le titre *Avant le chaos*, nous ne voyons que des destins personnels qui se sont réalisés par un effort pour *fixer* le temps, qui par l'œuvre, le geste bien à soi, ont opposé la durée à l'évanescence.

Prenons garde cependant de croire que d'une sorte de résignation le poète passe subitement à l'individualisme impeccable des romantiques; il n'y a pas dans son œuvre cette alternance et je ne crois pas — quelques-uns de ses amis me contrediront peut-être là-dessus — qu'il doive quelque chose au romantisme.

Si Alain Grandbois parle de ressusciter les destins abolis, si à maintes et maintes reprises il évoque ses morts, s'il rappelle des échanges, c'est qu'il croit que par une liaison des uns aux autres, il est possible de réaliser cette aventure de la perdurée. Et les poèmes où il chante son besoin de fraternité ne sont pas les moins beaux de son œuvre. Ecoutez :

*Nous tous les hommes seuls ou
entourés*

Nous tous amis ou ennemis

*Nous tous avec des cœurs nus comme
des chambres vides*

Dans un même élan fraternel

...

Nous lèverons nos bras dans des appels

*durs comme les astres
 Cherchant en vain au bout de nos
 doigts crispés
 Ce mortel instant d'une fuyante éternité*

Et encore:

*O Vous tous sur ce chemin perdu de
 mon passé
 Je fais appel à vous de toutes mes
 blessures ouvertes
 Et même si vous ne répondiez pas
 Tout votre silence se dresserait
 soudain comme un grand cri
 emplissant ma nuit*

Il n'est peut-être pas inutile d'ouvrir ici une parenthèse.

On a déjà beaucoup insisté sur le fait qu'Alain Grandbois a vécu une bonne partie de son existence à l'étranger, on a même prétendu qu'il était difficile à son sujet, de parler d'un écrivain canadien. Le mot de déracinement était sur les lèvres, mais on n'osait le prononcer. Je ne peux pour ma part accepter cette façon de voir son œuvre. Sans doute — et ce n'est pas moi qui l'en blâmerai — il n'emprunte ses thèmes politiques ni à la terre ni aux villes ni à l'histoire de chez nous, le thème qu'il poursuit est éternel, mais combien l'on sent qu'il est lié à son sol et si, parlant de Louis Jolliet, il a intitulé son récit *Né à Québec*, il revendiquait également cette qualité pour lui-même et la jetait peut-être comme un défi.

Lorsque le poète, malgré tout, sent la vanité de

son effort, l'inutilité de sa quête de durée et de solidarité, comptant et regardant ses blessures, il a cet accent inoubliable :

*Je ne demandais pourtant qu'un peu
de jour et de quiétude
Je ne demandais qu'un œil et qu'un
reflet d'épaule
Je ne demandais que ma part
d'homme assoiffé de lambeaux
Je ne demandais qu'une part raisonnable
de désespoir
Je ne demandais que l'humiliation
de mes deux genoux*

Mais cet accent est passager et le poète revient à Celle qu'il ne finit plus d'interroger, la Mort. Il lui en veut de ne pas céder son secret

*Mais au delà les captifs seront-ils
délivrés
Les ténébreux préparatifs
Annoncent-ils la voie
Des royaumes imprévus.*

Et lorsqu'il se sera arraché des Iles de la nuit, qu'il abordera aux rivages de l'homme, qu'il aura fermé l'armoire aux sortilèges, alors nous entendrons des chants plus légers, au rythme plus précipité, mais le poète avec orgueil et comme assuré en lui-même de sa victoire, jettera dans l'espace ce nouveau défi

Je refuse d'être jugé

...

*Car la mort
N'est qu'une toute petite chose glacée
Qui n'a aucune sorte d'importance*

Et jusqu'à la fin, jusqu'à ce très beau poème de force contenue, *Rivages de l'Homme*, le chant monte au rythme plus martelé; l'homme est proche de vaincre et d'un geste large il rejette les ruses pathétiques. Le voici parvenu à l'aube qui n'est plus qu'une attente de nuit. Que sera *La Délivrance du Jour*, troisième volet de ce tryptique à nul autre pareil?

Je sens avec quelle maladresse j'ai parlé d'une œuvre si riche, si puissante; j'espère n'en avoir pas altéré la beauté.

Je ne peux en terminant que répéter ce que je disais il y a quelque temps: vers quel sommet nous entraîne Alain Grandbois? Nous sommes quelques-uns à ne pas craindre de le suivre dans sa course vertigineuse.

Jean-Pierre HOULE

Primauté de la contemplation

Réflexions sur le temps présent

Nous vivons dans un climat catastrophique. Époque d'instabilité, de mouvance; on a peine à suivre le déroulement accéléré des faits et des caractères.

Tout se décompose, tout se défait, et dans cette dissolution des apparences, on cherche ce qui reste d'amarres au fond des consciences modernes.

La jeunesse, plus sensible, réfléchit davantage le désordre présent et en subit par surcroît les effets. D'une génération à l'autre, on a toujours observé des hiatus, des contrastes accusés. Mais la postérité issue de la bombe atomique a brisé les limites traditionnelles, et l'on assiste à des antagonismes irréductibles où se dressent le fils contre le père, la fille contre la mère.

Tout exaspère la jeunesse. L'inquiétude, l'incertitude, l'insécurité sont ici aggravées par l'atmosphère de haine qui jette les nations les unes contre les autres. L'esprit d'enfance du peuple, (ce qui fait sa force et sa faiblesse) est bafoué et dupé. Les élites fléchissent devant les slogans de la propagande.

Happée dans l'engrenage où se succèdent un travail acharné et un plaisir morne, la jeunesse passe de l'avion à l'auto, du téléphone à la radio, avec une frénésie brutale, sans asile pour refaire sa paix intérieure, sans refuge contre le bruit accablant. Les antiques sources de réfection se sont presque toutes taries.

Tâcheron de l'agitation sans but, se cherchant lui-même comme le personnage légendaire qui a perdu son ombre, le jeune homme ne trouve plus à quoi accrocher son enthousiasme.

Pourtant, les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. C'est toujours en lui-même, dans son être le plus secret et le plus intime, que l'homme découvre le remède qui lui rendra la santé et l'espérance. Ce qui fait le poète, le compositeur, le politique, le militaire, le financier, le savant, c'est toujours ce regard intérieur fixé sur un objet, concret ou abstrait, qui transforme le contemplateur à l'image du contemplé. C'est toujours cette fixité de l'œil interne qui sculpte le réel extérieur et amène à la lumière du soleil des êtres neufs et vierges.

A tous les étages de l'activité humaine se retrouvent la même technique et le même procédé. Vous savez cet acteur disgracié par la nature, et qui à force de regarder la sculpture grecque, devint un modèle de perfection physique.

Quand Mounet-Sully joua Hamlet avec cette intensité fulgurante qui envoûtait ses auditeurs, il avait préalablement consacré des mois à imaginer le personnage sous ses traits véridiques et concrets. A table, sur la rue, en conversation, et même dans le sommeil, il enrichissait sa vision du prince d'Elseneur, le ruminant, l'absorbant jusqu'à l'union totale.

Qu'a fait d'autre, sur un plan supérieur, un Gandhi nu, dépouillé de toutes les blandices qui charment et attirent, contemplant à la lumière de la justice, et de la

charité divines la misère de son peuple et le soulevant avec ce seul appui ?

Quand on cite cet exemple, il nous est souvent répondu que les exceptions ne font pas la règle et qu'au reste, la civilisation de l'Occident est trop évoluée pour se contenter d'eau claire et d'air pur. Évidemment on aime mieux s'appuyer sur la force de l'argent et des canons.



La contemplation est bien mal vue. Elle est la cible de tous les matérialismes, de toutes les techniques. Tout candidat à la possession du monde la considère comme un éteignoir et lui reproche d'être une évasion. On la désavoue comme la fausse note introduite dans cette symphonie qu'est la réalité sociale.

Beaucoup d'hommes, capables de perspicacité sur divers points, l'accusent de maléfice parce qu'illusoire et qu'en réalité elle ne serait qu'inhibition et ensevelissement de la vie.

Et pourtant, l'humanité ne cesse de trouver remède à ses maux, sur les sommets austères de l'ascétisme auquel préside la contemplation.

Mais l'ironie des activistes s'exerce surtout sur le palier des ordres contemplatifs. On les dénonce comme suspects d'un quiétisme voisinant souvent avec la paresse. On dit qu'ils parasitent la cité chrétienne et lui refusent le concours des actes, productifs et pratiques. Tentés d'une secrète tour d'ivoire protégeant leur lâcheté, à l'abri des ardeurs trop humaines, on croit déceler dans leur retraite, des arrière-pensées de désertion.

Car pour les partisans exclusifs de l'action, seuls comptent ceux qui sont au centre du combat et dont la

troupe meurtrie saigne des seules blessures qui valent, celles des œuvres pratiques.

Or, le mal du temps c'est le vacarme incessant des moteurs, des micros, des musiques exacerbées, des voix hurlantes, des rumeurs affolées qui ressemblent à une chambre de torture et sont comme le prélude à l'éclatement de la bombe atomique.

Nous manquons de silence: nous manquons de solitude: de ce silence total dont Péguy disait qu'il est essentiel à toute pensée qui se cherche et veut s'exprimer. Ce silence qu'on n'obtient qu'au prix d'un très grand effort et dont le mystique Toulér du quatorzième siècle disait qu'il nettoie l'imagination en la vidant (en la reposant) avant d'y introduire les plus hautes idées.

Et puisque nous venons de nommer Péguy, citons de lui ces vers libres, où il fait parler le Père éternel, et qui prouvent l'actualité du grand écrivain, et sont comme une réponse à nos tourments modernes:

*Nuit, je t'aime et je te salue
et je te glorifie et tu es ma
grande fille et ma créature.*

*O belle nuit, nuit au grand manteau,
ma fille au manteau étoilé,
Tu me rappelles, à moi-même tu
me rappelles ce grand silence
qu'il y avait.*

*Avant que j'eusse ouvert
les écluses d'ingratitude.*

*Et tu m'annonces, à moi-même
tu m'annonces ce grand silence
qu'il y aura*

Quand je les aurai fermées

*O douce, ô grande, ô belle nuit,
peut-être la plus sainte des mes filles,
Nuit à la grande robe, à la robe étoilée
Tu me rappelles ce grand silence
qu'il y avait dans le monde.
Avant le commencement du règne de l'homme.
Tu m'annonces ce grand silence qu'il y aura.
Après la fin du règne de l'homme,
quand j'aurai repris mon sceptre.
Et j'y pense quelquefois d'avance,
car cet homme fait vraiment
beaucoup de bruit...*

André LAURENDEAU

M. ASSELIN EST-IL CANADIEN-FRANÇAIS ?

L'autre jour, le conseil municipal récamait, pour la police, des commandements en français. M. Asselin a bondi de son siège pour s'opposer à la proposition. M. Asselin est-il canadien-français ? S'il ne l'est pas qu'il le dise : autrement, on sera forcé de le traiter d'imbécile. Intelligent administrateur, il l'est sans doute. Mais quand il affirme que, dans le domaine municipal, l'anglais a des droits *exclusifs et imprescriptibles*, on commence à douter de sa nationalité.

M. Asselin est-il canadien-français ?

Laval-Deux-Montagnes et la République

L'élection partielle de Laval-Deux-Montagnes marquera une date dans notre histoire politique et constitutionnelle. M. J.-Honoré Désy aura été le premier candidat à briguer un siège à la Chambre des Communes du Canada en se réclamant de l'idée républicaine. Et l'accueil qu'il a reçu de l'électorat de Laval-Deux-Montagnes montre bien que l'idée fait son chemin.

L'élection partielle de Digby-Annapolis-Kings a fait quelque bruit en raison de la surprise causée par la victoire du candidat conservateur George Nowlan dans une circonscription représentée pendant vingt-deux ans par l'ancien ministre libéral J.-L. Ilsley. L'élection partielle de Marquette a fait quelque bruit en raison de la candidature de M. Stuart Garson qui a abandonné la direction du gouvernement provincial du Manitoba pour entrer dans le cabinet Saint-Laurent et s'en venir à Ottawa où on lui promet un bel avenir. L'élection partielle de Carleton a fait beaucoup de bruit en raison de la candidature de M. George Drew, un autre premier ministre provincial qui se lance en politique fédérale, et de la campagne

vigoureuse que le nouveau chef du parti conservateur a menée contre les socialistes et les communistes.

L'élection de Laval-Deux-Montagnes a aussi fait du bruit, mais elle a surtout fait du bien. Le souvenir des trois autres campagnes électorales qui ont marqué la fin de l'année 1948 sera depuis longtemps évanoui que l'on parlera encore de cette première escarmouche glorieuse de la campagne ardue qu'il faudra soutenir pour conduire le Canada à l'indépendance complète en tranchant le dernier lien qui nous assujettit à la Grande-Bretagne. M. Désy et les volontaires qui l'ont appuyé auront été des pionniers et le jour viendra sûrement où tous les Canadiens, ralliés à la République qui se sera imposée comme la suprême consécration de notre indépendance nationale, reconnaîtront leur clairvoyance et leur patriotisme.



Le résultat de Laval-Deux-Montagnes est extrêmement encourageant pour tous ceux qui ont à cœur de réaliser au plus tôt l'indépendance complète du Canada. Il démontre que l'idée républicaine se répand avec une rapidité foudroyante.

On pouvait croire que la République ne se discuterait pas d'ici plusieurs années en dehors des cercles intellectuels où une doctrine nouvelle doit se faire accepter avant de pouvoir se répandre dans le peuple. Après tout, il n'y a pas encore deux ans que M. Gérard Filion inscrivait la République en tête du programme qu'il formulait en acceptant la direction du *Devoir*. Il n'y a pas trois mois que l'*Action nationale* consacrait un numéro spécial à la Répu-

blique. Il y avait lieu de craindre que la campagne de M. Désy qui posait la question sur le terrain de la politique active ne fût prématurée et ne se heurtât à l'incompréhension et à la méfiance populaires.

En fait, le programme républicain de M. Désy n'a ni scandalisé ni effrayé l'électorat de Laval-Deux-Montagnes. En dépit de la disproportion de moyens qui existait entre l'organisation libérale et les volontaires républicains, le candidat ministériel, M. Léopold Demers, ne l'a emporté sur M. Désy que par un vote de 6,280 à 3279. En dépit de toutes les dépêches que l'on a publiées du soir de l'élection au recomptage de l'officier-rapporteur, le candidat républicain a eu quelque 500 voix de plus qu'il ne lui fallait pour « sauver son dépôt » : en d'autres termes, il a obtenu plus du tiers des suffrages exprimés.

L'abstention de M. Jean-Paul Sauvé, député provincial de Deux-Montagnes et ministre dans le cabinet Duplessis, ainsi que des forces de l'Union nationale dans le comté, confère une signification toute particulière au vote substantiel accordé à M. Désy. L'organisation Sauvé appuyait M. Liguori Lacombe qui obtenait 6876 voix à l'élection générale de 1945. On ne saurait maintenant prétendre que le candidat républicain a rallié tous les votes antilibéraux de la circonscription et qu'il s'agit d'un vote oppositionniste et non pas proprement républicain. Pour leur part, les libéraux ont tellement peu impressionné les électeurs de Laval-Deux-Montagnes en tentant de ridiculiser la République qu'ils ont perdu 300 voix par comparaison avec 1945 en dépit des efforts qu'ils ont déployés dans cette élection partielle à laquelle ils attachaient une très grande importance en raison

de l'imminence d'une élection générale et de l'accession récente de M. Saint-Laurent à la succession de M. King.

L'élection de M. Désy avec le concours des gens d'Union nationale aurait sans doute eu un très grand retentissement dans les provinces anglaises et aux États-Unis et valu une large publicité à l'idée républicaine. Le vote plus modeste qu'il a obtenu est au fond plus encourageant puisque ces 3279 voix obtenues en dépit de l'hostilité, active ou passive, des deux grands partis, sont toutes des voix républicaines.



Comment l'opinion publique canadienne a-t-elle accueilli l'idée républicaine à la suite de la campagne électorale de Laval-Deux-Montagnes ?

Les libéraux ont refusé de discuter sérieusement la question posée par M. Désy. On aurait pu comprendre à la rigueur qu'ils évitent par tactique une question qui pouvait les embarrasser en raison des réactions à prévoir au sein de l'aile anglaise du parti. Ils ne sont pas excusables d'avoir tenté de ridiculiser un programme politique qui répond aux aspirations de tous les vrais Canadiens et auquel ils finiront bien par se rallier par la force des choses et sous la pression de l'opinion populaire. Leurs harangues de Laval-Deux-Montagnes, d'une pauvreté qui est descendue au-dessous du niveau habituel de l'éloquence électorale, peut se résumer dans la formule bebête de M. Sarto Fournier: « *La République, qu'est-cé çà ?* »

Les gens d'Union nationale se sont défilés. S'agissait-il, de la part de M. Duplessis, de la crainte de

déplaire aux Anglo-Canadiens ou de la phobie des tiers partis ?

La presse de langue française a été en général circonspecte. Si le *Droit* d'Ottawa a jugé que la candidature de M. Désy n'avait rien de pratique, le *Soleil* de Québec a manifesté une certaine sympathie à l'idée républicaine même.

La presse de langue anglaise a été naturellement hostile, mais elle a affecté de prendre à la blague tout le mouvement républicain. On avait cependant l'impression, selon la formule, de quelqu'un qui sifflait dans un cimetière pour se donner du courage. Il est évident que les impérialistes craignent vivement la propagande républicaine qui pourrait amener la rupture définitive des derniers liens avec la Grande-Bretagne.

Le résultat de Laval-Deux-Montagnes indique bien que l'idée nouvelle se répand comme une trainée de poudre au Canada français. Les partis politiques québécois doivent se rendre compte qu'il leur faudra bientôt compter avec le sentiment républicain.

La conquête de l'opinion anglo-canadienne s'annonce beaucoup plus lente et difficile. Les Canadiens français ont d'ailleurs battu la marche dans la voie de l'émancipation politique tout au long de notre histoire.



La propagande républicaine devra se heurter à la propagande royaliste qui s'adresse particulièrement par le temps qui court aux jeunes ménages et surtout aux mamans, en exploitant la vie intime de la princesse Elisabeth et de son premier-né. Elle ne manquera ce-

pendant pas d'arguments pour préconiser la rupture définitive du lien britannique puisque l'actualité politique lui en fournit tous les jours.

L'échec de la politique de stabilisation des prix agricoles de M. Gardiner, la réduction ou l'abandon des contrats de vivres, les marchandages dont notre blé fait l'objet, même après le prêt-cadeau d'un milliard et quart, viennent infirmer les prétentions de ceux qui voudraient lier notre prospérité à l'économie anglaise. Les conditions du rattachement de Terre-Neuve à la Confédération qui garantissent les prêts consentis par la Grande-Bretagne en chargeant le Canada sans compensation de toutes les hypothèques de la politique anglaise comme l'affermage des bases militaires aux États-Unis illustrent bien la complaisance d'Ottawa envers Londres. L'enquête royale sur le taux de transport ferroviaire nous rappelle que les actions du Pacifique Canadien sont détenues en majorité par des actionnaires anglais et que nous n'avons pas profité de nos transactions unilatérales avec la Grande-Bretagne pour les rapatrier.

Le Canada jouit peut-être de l'autonomie sous la couronne anglaise, il ne jouit sûrement pas de l'indépendance. Et c'est cette constatation qui justifie l'existence d'un mouvement républicain qui doit gagner les esprits avant de commander la politique.

Pierre VIGEANT

La Vie courante

"LA VOIX DU CANADA"

Ce qui a été dit en cette revue et en cette chronique a alarmé, nous apprend-on, le directeur du poste à ondes courtes de Radio-Canada. Le passage apparemment le plus discuté d'un précédent entrefilet était celui-ci: "Ceux qui règnent au poste à ondes courtes de Radio-Canada ne sont pas responsables devant l'opinion canadienne". On a répliqué, fort aimablement d'ailleurs, que tous les ans un comité parlementaire, formé de représentants du peuple, scrute toute l'activité de la Société d'État. En plus, tous les textes diffusés vers les pays européens peuvent être consultés en langues canadiennes, au singulier ou au pluriel, nous ne savons. Enfin, il est possible en certains endroits, nous assure-t-on encore, de capter parfois le poste à ondes courtes de Radio-Canada. Il existerait donc des possibilités de contrôle. Nous n'avons aucune objection à exposer ce point de vue sans croire pour cela que la question de fait est modifiée pour la peine. En pratique, le comité parlementaire n'a pas le temps de tout reprendre; aucun délégué du peuple n'est désigné pour lire et peser les textes traduits du hollandais ou de l'alle-

mand et il y faudrait du temps. Le point le plus grave n'est pas là; c'est que ceux qui sont chargés d'exposer les points de vue canadiens devant les pays européens et devant la France, en particulier, comptent en leurs rangs des politiciens militants ou salariés et même des hommes qui se sont mis par leurs écrits au ban de la société canadienne-française. Nous ne tenons pas le personnel de Radio-Canada responsable de ce qui lui est imposé d'en haut pas plus que de règlements qui aboutissent à l'occasion à d'inconcevables injustices, comme ce fut le cas lors du plébiscite sur la conscription. Puisque le Canada parle au monde entier, il faut qu'on reconnaisse sa voix et qu'elle exprime sa véritable pensée.

Dominique BEAUDIN

LA COMPAGNIE

F.-X. DROLET

Ingénieurs — Mécaniciens — Fondateurs

Spécialités :

Ascenseurs modernes de tous genres,
soudures électriques et autogènes, etc.

208, rue du Port

Québec

COMPAGNIE MUTUELLE D'IMMEUBLES

Limitée

La Caisse d'Épargne pour Prêts Mutuels
"Payé à ses membres \$8,000,000.00"

Siège social : 1306 est, rue Ste-Catherine,
Montréal.

LA ROSERAIE NATIONALE

*Distributrice pour
le Canada et les États-Unis*

La Rose de Dollard
La Rose de la Reconnaissance
La Rose des Mères
La Rose Mariale
La Rose Papale
La Rose Christus
La Rose Ste-Thérèse de L'E-J.
La Rose Eucharistique
La Rose Tricolore
La Rose d'Irlande
La Rose Saint-Georges
La Rose Canadienne

Case Postale 19
Station "N"
Montréal, Qué. Canada

Pour la République
et la Paix!

Honoré Désy

INDUSTRIEL



Sainte-Dorothée, comté Laval-Deux-Montagnes.

AM. 5700

TAlon 6356

BEN. BÉLAND INC.

Accessoires électriques en gros

7152, boul. Saint-Laurent,

Montréal, (14).

Avec les hommages de

CHARLES LAFONTAINE

Président de la
Carrière LaSalle Limitée

8142, boul. Saint-Michel,

Montréal

Michel Chartrand

Léopold St-Pierre

CHARTRAND et ST-PIERRE

Éditeurs - Publicistes
L'index pharmaceutique - L'index thérapeutique

445, rue St-François-Xavier, Montréal, (1), HA. 3285

POUR VOS FOURRURES

si vous cherchez Qualité, Éléance
n'hésitez pas, voyez

BLEAU & ROUSSEAU

J.-T. BLEAU

ANT. ROUSSEAU

J.-A. MASSON

3852, St-Denis

5004, Sherbrooke O.

HA. 8433

DE. 4482

Charbonneau Limitée

BISCUITS — BONBONS — MACARONI

FA. 1116

1800 NICOLET, Montréal

Vous trouverez chez
nous, et à bon compte,
tout ce qu'il faut pour
meubler votre résidence.

Maison établie
depuis 40 ans.



● Fitzroy 4681 ●

LAMARRE FRÈRES

3723, Notre-Dame ouest,

Montréal



Cheminée défectueuse
— fumeurs négligents —
poêle, fournaise, tu-
yaux surchauffés. Au-
tant de preuves que
nous avons oublié ce
proverbe: La prudence
est la mère de la sûreté.
Et si les taux allaient
regrimper au niveau de
1922! Où serait l'avan-
tage? Où serait le
progrès?

❁ SOCIÉTÉ ❁
NATIONALE
D'ASSURANCES

AFFILIÉE À LA C.U.A.

41 OUEST, RUE ST-JACQUES
MONTRÉAL - HARBOUR 3291

Tél. HA 0200-0209

PERRAULT et PERRAULT
AVOCATS

511 Place d'Armes. - Montréal, Canada.

ANTONIO PERRAULT, C.R.

Rés. : 64, ave Nelson, Outremont. Tél. DO 6342

JACQUES PERRAULT, L.L.D.

Rés. : 4390, boul. Pie IX, Tél. CL 3580

Les cafés et confitures de

J.-A. Désy

LIMITÉE

SONT LES MEILLEURS — EXIGEZ-LES

COMPAGNIE DE BISCUITS STUART Ltée
BISCUITS — GÂTEAUX — TARTES

Alfred ALLARD,
président et gérant gén.

Marcel ALLARD,
chef à la production

235, Laurier ouest - - - - Montréal

Lisez

“LE DEVOIR”

LE JOURNAL DES GENS QUI PENSENT

Une
Action Nationale
Concrète...

S'Assurer

dans la plus forte
Mutuelle-vie française d'Amérique

Sociétaires:	92,043
Actif inscrit au 1/8/48:	\$ 19,009,054.01
Assurances en cours:	\$ 71,869,894.97

●

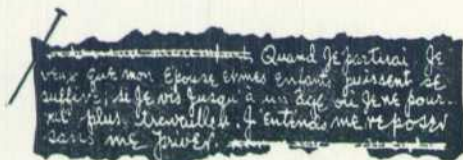
Société des Artisans
société fraternelle et coopérative
d'assurance

LA CENTRALE:

924 - 930, rue Saint-Denis

Montréal

HA 0141



~~Je ne suis pas sûr de moi~~ Quand je partirai je
veux que mon épouse et mes enfants puissent se
suffire, si je vis jusqu'à un âge où je ne pour-
rai plus travailler, j'entends me reposer
sans me gêner.

Voilà un idéal d'homme sage. Il est facilement réalisable. Quel âge avez-vous? La CAISSE NATIONALE D'ASSURANCE-VIE va vous préparer tout de suite un projet d'assurance et de rente viagère conforme à votre désir. Son envoi ne vous engage à rien du tout. Vous l'accepterez quand il répondra adéquatement à tous les besoins de votre famille.

CAISSE NATIONALE D'ASSURANCE-VIE

41 ouest, rue Saint-Jacques—Montréal—HArbour 3291

L'IMPRIMERIE JACQUES-CARTIER

INCORPORÉE

Impression de périodiques
et
travaux commerciaux

"L'atelier où il n'en coûte pas plus
pour un meilleur imprimé"

Pierre BEGIN, prés.

HA. 2591

414 est, rue NOTRE-DAME

Hommages aux collaborateurs de
l'ACTION NATIONALE

J.-R. GREGOIRE

QUINCAILLERIE



FA. 1167

3605 ONTARIO est, Montréal

Cie de Tabac Terrebonne

manufacturiers
des tabacs à cigarettes

VALDOR
N-C

O-B
BINGO

La seule compagnie propriétaire de ses plantations
dans le Québec

Bureaux :
AM. 0470
5100 Papineau
Montréal

Usine :
Terrebonne
Tél. : 10-W.

Comptoir National Enr'g.

Fabricants d'enveloppes

(Commandes de 25,000 et plus)



WA. 1137

1950 CLAREMONT, Montréal

UN BREUVAGE DES PLUS
DÉLICIEUX !

N'importe où . . .
N'importe quand . . .

LE
NECTAR
Mousseux
CHRISTIN

est le breuvage
idéal.

C'est un produit
de chez nous.



PAR LES FABRICANTS DE LA
Bière d'Épinette Christin

ASSURANCE-VIE

Fonctions

Protection
Épargne

Avantages

Souplesse
Liquidité

Caractéristiques

Sécurité
Stabilité

Compagnie d'assurance-vie

La Sauvegarde

Siège social: Montréal

JANVIER 1949